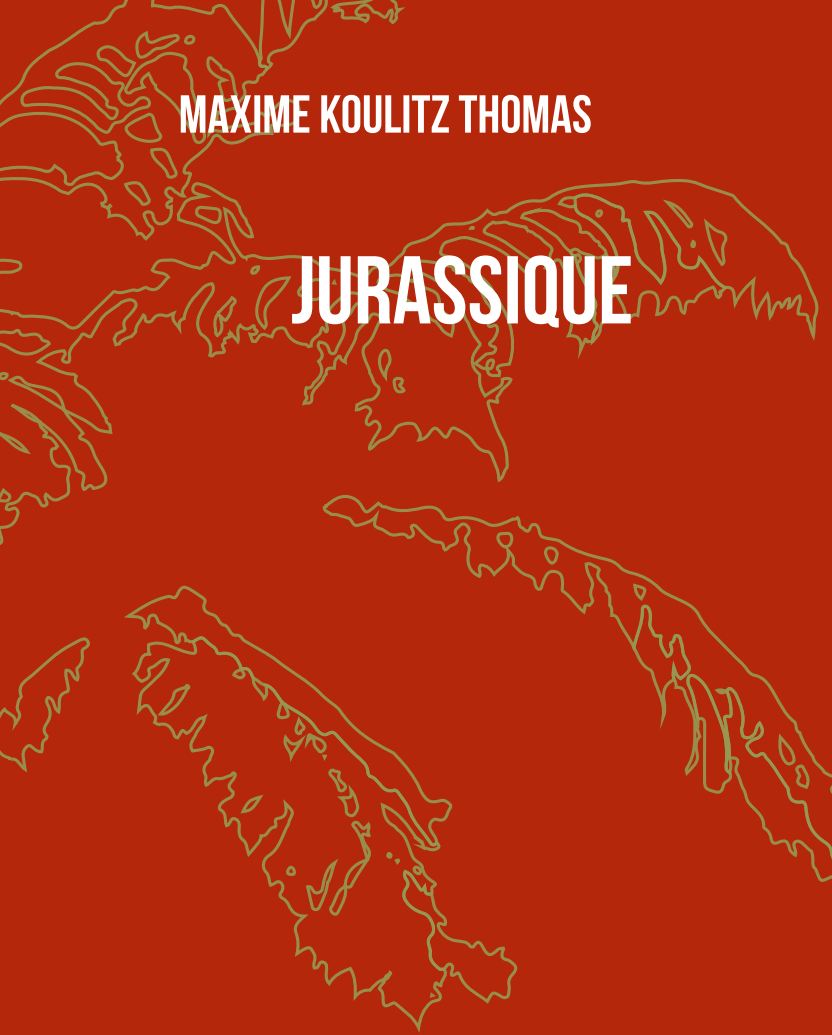
MAXIME KOULITZ THOMAS

JURASSIQUE



FATRASIES
Éditions
POÉSIE

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.
Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit,
photographie, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible
des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur le protection des
droits d'auteur.

© Fatrasies Éditions, 2020
fatrasieseditions.com

MAXIME KOULITZ THOMAS

JURASSIQUE

I

Maudits troglodytes ! Enfants de toutes les putains ! Jaillirez-vous ? Puisse le soleil vous cramer les rétines !

Le dodo s'éveille et ébranle son plumage. Un grand craquement résonne, et des pellicules aériennes se dispersent, une poussière de bronze flotte alentour, et l'oiseau a l'air auréolé. Il adore le riz au lait.

Un bicéphale, ancestral, vous ignore et enrage. Il s'écrit et s'ébat au devant des sirènes, et marmonne, poings serrés, des chansons insensées. Il se grise à l'avance des déserts générés. Extatique, il accorde une valse à un faune féminin. Il s'enlise dans ses vapeurs, l'affreux nihiliste.

Quant à moi, je suis, comme qui dirait, le dindon de la farce. Je sifflote et sifflote sur un air de java, je respire cet air pur parfumé de rosée, et, désabusé, je défais un torchon que quelque art païen a sculpté en un pliage monstrueusement abscons. Hélas ! Mon entreprise reste vaine, et mon cœur, grands dieux, jamais ne touchera le ciel !

Puissent les foudres de l'espace et la rage du vivant se débrouiller sans moi. Je s'ondoie, je s'ondoie, mais à force de sondoyer, j'ai perdu mon double décimètre. Il me reste le triple, mais c'est moins pratique.

Bigre, m'écris-je.

II

Oligarques imposteurs, dégagez-vous, que j'enfonce enfin mon bras dans la falaise, en quête du secret antique qu'une loutre en lamentation y aurait murmuré ! En quête du noyau de chêne qu'un nain hideux aurait craché là pour s'en défaire.

Pour peu qu'il germe, je saurai en faire une manufacture à mystères : pensez, tous ces glands renferment bien quelques promesses initiatiques ! Si je mets la main dessus, parmi ces kilomètres de roches, je vous livrerai le fruit de mes fouilles : pomme, poire, Pépito craquant !

Mes bras tâtonnent, et je tends l'oreille. J'entends un aigle enragé venir lutter au corps à corps, m'attaquer au foie et aux gésiers, moi qui ne suis, après tout, qu'un rapporteur.

Jadis, un noyau de banane, renfermant un mystère, fut abandonné dans un trou. Un roseau poussa sur la dune. Pour peu que le vent y souffle, ou qu'un satyre de passage s'en fasse une diaule, pour sûr, le cosmos entier oïra la nouvelle : que Maxime Koulitz Thomas ne fait que laisser sa trace dans la pluie.

Ce sacré secret, jusque là réservé aux méritants sachants, mis à la portée des invertébrés ! Tristes sires !

III

C'est une toute nouvelle parole que j'entame ici. Je vais vite en besogne, comme un ouvrier studieux ; tout va trop vite, je le sais bien.

Et j'entends déjà les rugissements des tricéraptors, bêtes informes à trois cornes et à collerettes, rugir et hurler d'un hurlement trop aigu, à l'approche de mon œuvre et de mes godasses cornues.

J'ai déjà planté, embroché des hyènes et des lionceaux antiques de la pointe de mon stylo Bic. Que dis-je ! je massacre, c'est ma raison d'être. J'ai planté ma tente et mis mes godillots.

Dans la jungle du crétacé les chemins sont tout embourbés. Tout parcours relève du jeu de piste. Alors jouez, enfants de toutes les femmes ! C'est samedi après-midi au crétacé, parc verdoyant, à l'heure où la brume de la morosité s'estompe, d'un trait mat, sur la forêt et dans les esprits vierges des puceaux. L'air emplit vos poumons ; il est pur d'essence et de carbone. Et je suis là pour vous guider au sein des sentiers de l'ivresse et vous protéger des monstres de Darwin.

Néanmoins, la question qui dirigera notre propos est la suivante : Maxime Koulitz Thomas a-t-il survécu aux dinosaures ? Toutes nos études restent muettes.